

Ô Merle

Ô Merle a quatre années d'existence et ne cesse de proposer de beaux concerts. Quel est le secret de leur réussite ? Rencontre avec Philippe, porte-parole du Merle.

Quelle est l'origine du festival Ô Merle ?

Agnès Javalet est la fondatrice de ce festival. Lorsqu'elle est arrivée dans la région, elle souhaitait mettre en place un festival qui fasse la part belle à la chanson, dans sa diversité. Depuis, elle a déménagé, l'équipe a changé mais nous gravitons tous autour de l'idée centrale qu'elle a lancée. On veut créer des espaces de partage, d'échange et s'adresser à toutes les populations du Pays viganais en proposant des concerts de qualité.

Rappelle-nous l'historique du Merle.

Au début, nous faisons un festival qui s'étendait sur trois jours. Cela nécessitait de mobiliser beaucoup de ressources humaines, beaucoup d'énergie et on ne s'y retrouvait pas. On a donc changé la formule en 2016 en faisant trois soirées différentes avec des partenaires l'été, et trois hors été au gré des opportunités.

Quels sont ces partenaires ?

De manière régulière et depuis le début la mairie du Vigan. Et l'été nous ouvrons le festival avec un coup de cœur commun lors les Tranes cévenoles pour un concert plutôt intimiste. Le week-end suivant, le 30 juillet, on propose une soirée de concerts dans le parc de la médiathèque, il y aura quatre groupes. Et encore une semaine après, nous faisons notre clôture et l'ouverture de l'Estival de l'Aigoual.

C'est quoi le mot d'ordre du Merle ?

L'ouverture et le plaisir. On a envie de proposer des artistes émergents de qualité aux différents publics du Vigan. Et le faire avec cœur, pas dans un entre-soi. C'est pour ça que l'association organise la Fête de la musique du Vigan cette année et s'occupe de toute la logistique ! On a une belle Fête de la musique, ici, fidèle à l'idée de rendre accessible la musique au plus grand nombre. Tout le monde



est le bienvenu pour jouer. Bien sûr, les musiciens ne sont pas rémunérés mais nous les accueillons correctement, avec quelque chose de mieux qu'un paquet de chips, pour que ce soit aussi la fête des musiciens. On a aussi la chance d'avoir, dans l'équipe, des gens qui font de la déco. Donc on soigne cet aspect des choses. La soirée argentine du 10 février se situait dans la salle Jeanne-d'Arc, la cantine de l'école primaire. On a bossé dessus pendant 48 heures et on a métamorphosé la salle.

Vous développez beaucoup le mécénat ?

C'est notre moyen d'exister, deux tiers de notre budget. On privilégie l'économie locale. Lorsqu'un commerce nous donne 100 euros, 60 euros sont déduits de ses impôts. De notre côté, si on lui achète pour la différence ou plus de marchandises, il est forcément gagnant et nous aussi ! Nous sommes très attachés à ces questions. Organiser les choses comme on le ferait pour soi-même. Ainsi, à la buvette et à la restauration des soirées, nous privilégions des produits sains et locaux : on va chez le primeur, la boutique bio ; tout le vin est bio et de la région, fourni par le caviste du Vigan, pas de soda mais des jus de fruits du Pays viganais, une bière artisanale locale, etc.

Comment cet engagement se traduit dans la programmation musicale ?

On cherche des artistes de qualité : talent et présence scénique. Ça ne nous intéresse pas de programmer des groupes parce qu'ils sont connus du grand public. On cherche à faire venir ici des pépites artistiques qui ont toutes les chances d'être connues plus tard. Pour nous, ce sont des valeurs sûres. Qui connaissait Lior Shoov, Barbara Weldens, From & Ziel, Jokko, les sœurs Caronni ? Et les gens étaient scotchés. Ce sont des artistes émergents comme ça, qu'on suit et qu'on soutient, et qui nous régaleront.

Rendez-vous le 30 juillet dans le jardin du
château d'Assas au Vigan pour voir
Namaz Pamous, Bobis,
Des Fourmis dans les Mains et Tribal Veda
et le 4 août pour un concert de Mong, mais on ne
sait pas encore sur quelle branche
sifflera le Merle ce jour-là.